

Alfred CADIER, historien et théologien

L'historien

« Osse, histoire de l'Eglise Réformée de la Vallée d'Aspe »

Un ouvrage de belle typographie, de grand format - 400 pages – une œuvre, une création.

Je me suis posé une question : combien de temps mon grand-père y consacra-t-il ? Des années : arrivé à Osse comme pasteur en 1871, il publie « Osse... » en 1892, au bout de « vingt ans de jeunesse et d'ardeur ».



Osse, 1934

L'historien contemporain Jacques Le Goff signale que « *l'histoire se fait avec des documents et des idées, des sources et de l'imagination* ».

Historien de son temps Alfred Cadier mêle la rigueur de l'analyste à une flamme ardente pour sa vallée et son église :

« ... *mon âme s'est éprise de ce vallon semblable à la terre promise* ».

Où découvrit-il tant de documents ? une étonnante collecte. Je m'en suis émerveillé, même quand cela me parut long. Et que d'humanité, passion composée de tendresse, quand les documents se tricotent avec des lignes très personnelles, que les chroniques s'accouplent avec les émotions ! Un amour fou pour sa Vallée d'Aspe avec, osons-le, une préférence pour ses protestants. Ecoutez : « *ces énergiques montagnards, aux mœurs pures et austères ne trouvant de satisfaction religieuse que dans le culte fait pour eux ... les émotions bénies que leur cause la simple prédication de l'Evangile qui s'impose à la raison comme la vérité, à la conscience comme la voie du salut ...* » (p.387).

Une voix autorisée dirait la distance avec l'histoire que consacra l'Ecole des Annales. Mais si vous allez à l'ouvrage – c'est parfois laborieux – vous apprendrez que le temple d'Osse a été démoli par les protestants eux-mêmes, sur ordre royal et au son de trompettes railleuses, d'où le nom de Jéricho; que les insoumis se réunissaient au sommet du Bugala

d'où ils pouvaient surveiller une mauvaise surprise catholique; qu'ils repoussèrent la maréchaussée à Latisnère; que le toit du temple reconstruit, le Béthel de la plaque au-dessus du tambour, s'écroula sous le poids de la neige à l'issue d'un baptême; que, encore, « *la cloche sonne, l'office va commencer* ».

Longues, longues pages sur les oppressions, les persécutions ; mais « *l'heure de la liberté a sonné. Avec elle vient le triomphe de la vérité. La conscience qu'on la poursuit est une des plus grandes joies de la vie* ».

Excellent grand-père. Je l'ai lu jusqu'au bout. J'étais heureux de le retrouver. Ceci sera ma contribution à la fête du Centenaire de son ouvrage d'Izarda.

Dès sa parution en 1892, le livre d'Alfred Cadier : « Osse, Eglise Réformée en vallée d'Aspe » reçoit un accueil singulier qui va avec son époque.

Mon frère Gérard m'a donné l'occasion de feuilleter pas moins de deux années (1892-1894) de « *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne* ». Quelle riposte ! 500 pages de diatribes pour tenter de bâillonner Alfred Cadier. J'expurge... et je souris beaucoup !.

Tenez :

- la réforme béarnaise : « des hommes cachant des idées détestables . Il n'y a pas eu de réforme, il n'y eut qu'une déformation d'hérétiques qui inculquent le venin de leur mauvaise doctrine. »

- Jeanne d'Albret, que loue Alfred Cadier : «une misérable femme » - « d'une insigne mauvaise foi »- « une furie » - « une féroce sectaire ».

- Alfred Cadier : « tout est du roman » - « une diatribe pamphlétaire »- « un tissu d'erreurs » – « de faits historiques (il tire) des arguments de polémique » - «il faut avoir un grand courage pour nous servir de la fausse monnaie pour de bon or » -

« le protestantisme n'a jamais produit d'ouvrage plus faible ».

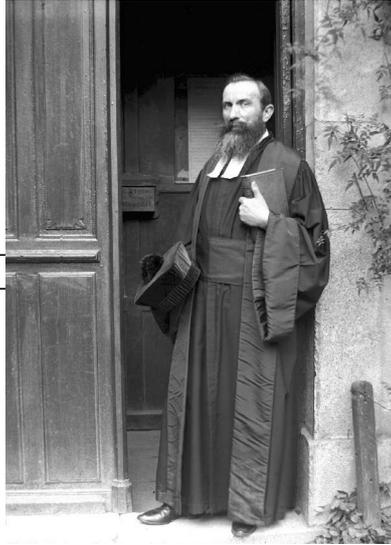
Des glanures qui vont avec leur temps, un long morceau de siècle ancien, sur lequel je reviendrai.

Le théologien

24

« Le masque arraché » : à sa mort en 1931, Alfred Cadier laisse un manuscrit presque achevé.

Ses trois fils pasteurs se consacrent à la mission Populaire pour Georges, à la mission du Haut Aragon pour Albert, à la mission au Gabon pour Charles et ne reprennent pas le travail. Un de ses petits-fils - pour moi un excellent cousin - Georges Reuss s'y consacre et publie en 1955, sous les deux noms : Alfred Cadier et Georges Reuss : « A la recherche du Christ vivant », relevant : « Notre but sera atteint si le lecteur saisit la duplicité avec laquelle les hommes ont déformé la simplicité de l'Évangile ». Il veut aider à « arracher le masque dont on a affublé le Christ ».



Merci à Madeleine Reuss de m'avoir envoyé ce traité. Ce centenaire d'Izarda m'a donné l'occasion de le lire et relire.

Quand j'ai un ouvrage de théologie entre les mains, je lui pose aujourd'hui trois questions :

- Qu'est-il dit de Dieu ?
- qu'est-il dit du lien entre Jésus et Dieu ?
- qu'est-il dit du tombeau vide (la résurrection) ?

• Dieu :

Voilà quelques années, les théologiens avaient démissionné sur ce qu'on appelle la « nomination de dieu ».

2001 et la vague de religiosité font revenir Dieu sur le devant de la scène. Beaucoup remettent la main sur lui et nous proposent « leur dieu ». Alfred Cadier ne se soucie pas beaucoup de Dieu. Serait-ce qu'avec Calvin, il imagine que le propre de Dieu est de « s'accommoder », s'adapter aux demandes des hommes ?.

• Jésus et Dieu :

A la question que l'évangéliste Mathieu fait lancer par Jésus à ses disciples : « *Vous, qui dites-vous que je suis* », Alfred Cadier apporte une réponse collective : « *Jésus nous apprend à voir dans le Dieu dont il nous parle notre Père céleste ... nous l'aimons ... il nous aime* » - Jésus proclame Dieu, pas lui-même - Prime une histoire de Jésus parmi nous; Jésus que « *nous suivons dans sa vie, cherchons à retrouver* ».

• La résurrection :

Lorsque Georges Reuss publie l'essai de son grand-père, soit il recopie, soit il explique sur ce thème, c'est le petit-fils qui établit : « *la foi en la résurrection, Alfred Cadier n'en parle guère. Comme tous les hommes de sa génération, il est embarrassé par le fait. Le tombeau vide n'a jamais été nié... quant à l'expliquer, c'est impossible après 1900 ans... par contre la vie en Christ reste le grand secret que tout homme est appelé à découvrir. Lorsqu'il est devenu nôtre, nous savons que Christ est ressuscité* ». Le couple Alfred Cadier/Georges Reuss invite à « retrouver le Christ vivant ».

La tendance théologique d'Alfred Cadier est celle de son époque.

Et quelle époque !

Au cours de la seconde moitié du siècle d'avant (19ème) la foi laïque lance un défi à la religion qui impose son empire à l'ensemble de la société française.

Une querelle ardente, souvent orageuse, oppose une France toute faite par l'Église catholique à une France qui veut s'émanciper de l'absolutisme de Rome.

Le positivisme (seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique; séparation du spirituel et du temporel) gagne beaucoup de terrain aux heures d'une infailibilité pontificale, d'une conception immaculée, alors que s'illumine une grotte dans le village voisin de Lourdes.

Le mot « laïcité » est lancé (1871).

La « fille aînée de l'Église » est regardée comme « la puissance d'asservissement

des âmes »; elle est coupable des « erreurs démontrées à propos de l'existence de Dieu ».

Le port de la soutane est interdit ; des religieux bien français sont expulsés par milliers. Un président du Conseil osera même dire : « Contre le prêtre tout est permis, c'est le chien enragé que tout passant a le droit d'abattre de peur qu'il ne morde et infeste le troupeau ».

Cette opposition entre les deux France trouvera son aboutissement avec la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Alfred Cadier exerce son ministère pastoral dans ce climat passionnel, sans doute un peu protégé dans la vallée reculée.

Et le protestantisme à ce moment ?

L'historien Jean-Marie Mayeur atteste que le protestantisme est alors devenu « une des composantes de l'idée républicaine et laïque ».

Or, à l'époque où le catholicisme développe des vérités absolues qui les éloignent des autres croyants (dogmes conjugués avec des visions), le protestantisme peut paraître se définir par la négative; à la jeune Faculté de théologie de Paris, il est professé que tout système n'est que symbole, qu'on ne saurait s'encombrer ni de rites ni de dirigeants.

Le « libéralisme » attentif à l'évolution scientifique et intellectuelle, voit dans les confessions de foi (tel le symbole des Apôtres) « des entraves à la liberté du chrétien ».

Alfred Cadier, face aux doctrines traditionnelles et au catholicisme est d'une virulence verbale étonnante.

A propos du symbole des Apôtres, il écrit :

« Tout corps de doctrine ne peut que constituer un écran entre Christ et nous... Le symbole fait partie du masque qu'il faut savoir arracher pour trouver le Christ vivant ».

Pour le pasteur d'Izarda, la naissance virgine « est une doctrine invraisemblable. Jésus n'est plus un homme comme nous, un frère... il est une monstruosité naturelle... ». Il fait le procès de l'Eglise catholique : « l'édifice romain, une admirable construction qui n'a qu'un défaut, c'est de n'être pas fondé sur l'Evangile ».

Mon grand-père en son bureau; entre la toque noire et la belle barbe blanche, des yeux vifs pétillent; ils sont plein de bonté; ils disent l'attention, la douceur. Seule la plume – le temps le veut – sait être piquante, mordante.

Chaque matin, à Izarda, devant la cheminée, il ouvre la bible à la table familiale que préside Granny; c'est elle qui règne, conduit la maisonnée. Dans la vallée leur humble empire est tout naturel.

Mon histoire a ainsi croisé ce grand-père. Je l'entends comme s'il me parlait : *« Christ a vécu, souffert et partagé nos douleurs. Christ nous appelle à la liberté... contre les inégalités et les injustices sociales, il nous rappelle que nous sommes sur terre pour nous aider les uns les autres; il n'y a point de christianisme en dehors de cela ».*

Une voix que j'entends aujourd'hui avec gratitude.

Guy Charles Cadier
Nyons, février 2004



Georges Reuss



Alfred et Helen en 1933